

Zeitschrift:	L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber:	Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band:	[90] (2002)
Heft:	1463
Artikel:	Témoignages : êtes-vous sensibles aux pressions relatives à votre "look" ?
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-282378

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

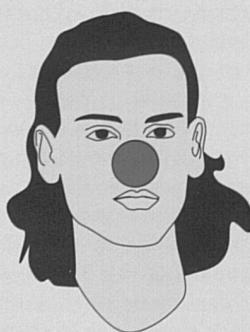
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Etes-vous sensibles aux pressions relatives à votre «look»?

Nous avons interrogé de femmes en leur demandant si elles ressentaient des pressions quant à leur apparence physique, d'où celles-ci provenaient et comment elles y réagissaient. Trois femmes d'âges et de profils socioculturels différents ont accepté de partager avec notre lecteur une partie de leur vécu intime.

Marine*, secrétaire, 40 ans

J'ai été élevée comme une petite poupée. Ma mère était Barbie incarnée. Elle se levait à 5h le matin pour se faire «présentable» avant que mon père ne se réveille. De telle sorte qu'il n'a jamais vu ma mère sans maquillage ! Très tôt, j'ai été amenée à suivre ses traces. Je ne pouvais pas m'amuser normalement comme la plupart des gamins parce que je ne devais pas salir ma robe blanche, ni jouer décentement au «loup» parce que mes escarpins en cuir vernis étaient trop inconfortables. Enfant, j'étais blonde et adolescente, mes cheveux sont devenus plus foncés. J'ai commencé à teindre mes cheveux. Vers vingt ans, comme premier emploi, j'ai trouvé un poste de secrétaire. Mon look a certainement joué un rôle considérable dans mon embauche et je sentais qu'«être bien mise» faisait partie de mes fonctions. Il y a quelques années, suite à une rupture amoureuse, j'ai fait une dépression et puis j'ai procédé à une profonde remise en question de ce que j'étais, de mes valeurs et de mes attentes. Du jour au lendemain, j'ai tout lâché : teinture, maquillage, talons hauts, habits sexys ; tout. Du coup, mes amies m'ont dit que j'étais devenue folle ; que je me laissais aller, avant de me laisser tomber. Je ne me laissais pas aller : j'avais décidé que j'allais être moi-même, sans fard ni mascarade. Que les gens qui m'aimaient, allaient m'aimer telle que j'étais réellement. J'avais décidé de m'occuper de ma santé et de mon bien-être. Plus tard, j'ai rencontré des gens tout à fait différents, plus authentiques, plus «vrais» (plus intéressants aussi !), qui m'apprécient telle que je suis. Je n'ai aucun regret !



JOËLLE FLUMET



Eve*, étudiante, 26 ans

J'ai toujours eu du succès avec les garçons et je me suis toujours trouvée «normale», voire «jolie». Bref, je n'ai jamais été complexée par rapport à mon apparence physique. C'est seulement lorsque j'ai découvert l'univers des tops models que j'ai commencé à me poser de sérieuses questions par rapport à mon corps. C'est en côtoyant une bande de copines qui, comme hobby, feuilletaient les magazines et commentaient le corps des mannequins qu'elles connaissaient toutes par leur petit nom : «Naomi a de plus belles jambes que Elle» ; «Tatti s'est fait poser des seins ; c'est mieux comme ça», etc. C'est à cette époque-là que je me suis regardée dans le miroir et que j'ai réalisé que je n'avais rien, mais absolument rien, en commun avec ces femmes que l'on voit dans les revues. J'ai commencé à être très triste et obsédée ; qu'est-ce qu'on pouvait bien me trouver, à moi ? J'ai commencé à faire du fitness, compulsivement. J'étais toujours en train de me regarder dans le miroir et de faire des contorsions pour voir si mon derrière et mes cuisses diminuaient de volume. J'ai commencé un petit régime, avant de me retrouver, deux ans plus tard, sur un lit d'hôpital parce que mes troubles alimentaires ne me permettaient plus de fonctionner normalement. Après moult traitements et thérapies, j'ai progressivement retrouvé le goût de vivre et un peu d'amour-propre. Mon combat pour m'accepter telle que je suis est loin d'être terminé, mais chaque jour est une petite victoire. Lorsque je serai complètement rétablie, je me battrai contre la publicité et toute l'industrie qui fait en sorte que les femmes passent un temps fou à s'autodénigrer parce qu'elles n'ont pas la taille des tops models.

Claire*, enseignante, 48 ans

Mon mari a toujours rêvé d'une poitrine plus volumineuse pour moi. Moi aussi d'ailleurs : j'ai toujours eu des complexes par rapport à mes petits seins. En fait, il le souhaitait pour lui, mais pour moi aussi, car il savait qu'une poitrine plus généreuse me rendrait plus heureuse, plus confiante et que je me sentirais mieux dans ma peau ; plus belle, plus désirable. Depuis que j'ai reçu des implants mammaires et que mes seins sont légèrement plus gros, je me sens effectivement plus épanouie. Mon corps est plus harmonieux et je reçois plus d'attention ; le regard d'autrui est différent. Quand mes cheveux noirs ont commencé à virer au gris, mon mari m'a demandé de me les teindre. J'aimais bien mes cheveux gris et je n'avais pas envie de devenir esclave de la teinture, mais sous la pression de l'homme que j'aimais, j'ai commencé à teindre mes cheveux. Maintenant, je n'ose plus revenir à ma couleur naturelle ! Malgré ma poitrine neuve et mes cheveux de jais, mon mari ne s'est pas privé d'une maîtresse plus jeune, dont je pourrais être la mère. Nous sommes séparés depuis deux ans et je constate à quel point il n'est pas facile pour une femme qui approche la cinquantaine de trouver un compagnon, alors que j'ai l'impression que pour les hommes du même âge, la difficulté est de loin pas la même. Tandis que mes cheveux gris constituaient pour moi un handicap, ceux de mon mari sont tout à fait acceptables, voire valorisés comme un gage de sagesse. *

*Prénoms fictifs